

de reproduire. Voici comment il s'exprime :

" Pour établir équitablement la valeur de cette méthode, je plantai et cultivai à côté, à la manière habituelle du pays, des pommes de terre avec même fumier et même préparation (le sol était médiocre). La différence de rendement par pied et par surface fut énorme. Les pieds plantés d'après la nouvelle méthode donnèrent en moyenne de trente à trente-cinq tubercules : un pied en eut quarante-quatre qui pesaient dix livres—les pommes de terre traitées ainsi font l'admiration de ceux qui les voient."

Cette méthode de culture qui a donné de si beaux résultats se trouve décrite dans les termes suivants :

" Placer sur un sol profondément bêché ou labouré (à la condition qu'il ne soit pas composé de sable pur et qu'il ait reçu la fumure voulue), des pommes de terre de grosseur moyenne, coupées en deux et mises à une distance de vingt pouces carrés, ou mieux encore des pommes de terre entières placées à trente pouces carrés de distance et en lignes régulièrement espacées.—Posée sur le sol et non enterrées dans une tranchée, la pomme de terre est recouverte d'une légère couche de terre au moyen d'une houe ou de tout autre instrument. Placée dans ces excellentes conditions d'aériage, elle ne tarde pas à percer sans difficulté la légère couche de terre végétale qui l'enveloppe, ce qui permet de la soumettre, au bout de quelques jours, à des buttages successifs qui accélèrent sa croissance et sa maturité."

Betteraves à sucre dans la Province de Québec.

Nous lisons ce qui suit dans le *Courrier de St. Hyacinthe*, au sujet de cette importante industrie :

" On se rappelle qu'à la dernière session de Québec, une loi fut adoptée pour incorporer la compagnie de sucre de betteraves de la province. Dans le temps, MM. Casavant, Dupont et La-Bruère se rendirent auprès du premier ministre et lui demandèrent de faire venir pour la compagnie, un semoir perfectionné et de la graine de Russie."

" La raison qui faisait demander cette graine de betteraves de Russie est que le climat de ce dernier pays ressemble beaucoup au nôtre et que le cultivateur canadien aurait plus de chances de réussir avec de la graine d'un pays froid que d'un pays chaud."

" M. de Boucherville se rendit volontiers à la demande des promoteurs de cette entreprise, et une lettre reçue ces jours derniers du département de l'agriculture nous apprend que la graine et les instruments sont arrivés à Québec par le dernier steamer."

" Ces effets étaient attendus hier en cette ville, mais arrivèrent sans doute ce matin. Les formalités de la douane et le débarquement sont probablement la cause de ce retard."

" Aussitôt le semoir et la graine arrivés, des expériences seront faites à St. Hyacinthe, à St. Dominique et à St. Pie, et nous espérons que les cultivateurs des environs se feront un plaisir de venir juger par eux-mêmes du résultat des expériences."

" Ce n'est qu'un premier pas dans le chemin tracé par quelques hommes qui ont à cœur le développement de l'agriculture et la prospérité de leur localité, et tous ceux qui sont intéressés à voir nos champs remémorer le cultivateur s'empreseront, nous n'en doutons point, de donner un coup d'épaule à la roue du progrès. D'ici à peu de temps des livres de souscriptions seront ouverts pour se procurer le capital nécessaire à l'exploitation de cette magnifique industrie; on pourra souscrire des parts soit en betteraves, soit en argent, avec des termes de paiement faciles et les directeurs de la compagnie comptent sur le bon vouloir de tous pour faire réussir l'entreprise."

Choses et autres.

Une école d'agriculture au Japon.—Dans tous les pays, même les moins civilisés, on comprend l'importance de l'enseignement agricole et, certes, ceux qui prennent cette initiative ont bien raison. Un nouveau Collège d'agriculture vient d'être ouvert à Komaba, avec une grande solennité. Le ministre, accompagné de plusieurs membres de la haute administration, s'est rendu

sur les lieux, dès le matin afin de prendre les mesures nécessaires. L'empereur chinois est arrivé dès le matin du jour de l'ouverture à dix heures, suivi de ses ministres, escorté de trois troupes de musiciens. Après des compliments faits par le directeur, Sa Majesté a adressé des paroles sympathiques aux professeurs, aux employés et aux élèves. L'empereur a visité les différents jardins et les élèves ont pratiqué, sous ses yeux, un travail de labourage. La visite s'est terminée par une collation.

Il est certain qu'avec l'enseignement agricole qui se propage dans tous les pays, le rendement des récoltes sera plus considérable et il en résultera un bien-être général beaucoup plus grand.

Le tarif général des douanes en France.—La *Revue d'économie rurale* de Paris, en annonçant à ses lecteurs que le ministre d'agriculture et du commerce a déposé un projet de loi concernant un tarif général des douanes, fait les réflexions suivantes :

" Ce projet a déjà donné lieu à de vives discussions et les industriels se remuent beaucoup pour faire maintenir les droits protecteurs les plus élevés; le commerce suit une marche contraire et voudrait que toutes les barrières fussent levées, car peu lui importe que la marchandise sur laquelle il trafique provienne de la France ou de l'étranger. Les habitants des campagnes laissent fuir, laissent passer, sans se préoccuper de la question qui présente pour eux le plus grand intérêt. On se souvient que le grand économiste M. Léonce de Lavergne avait posé avec grande raison, la question des droits compensateurs, c'est-à-dire des droits équivalents pour les produits étrangers, à ceux que paient, à l'intérieur, les produits indigènes. Ce principe si juste ne sera pas même accueilli et il n'y aura rien d'étonnant, puisque les cultivateurs ne veulent pas s'occuper de leurs affaires. Les industriels fomentent en ce moment une grande agitation; ils se réunissent, ils désignent des délégués pour répondre dans les enquêtes qui se feront à la Chambre des Députés. Pourquoi les cultivateurs n'en feraient-ils pas autant? ils sont bien plus nombreux que les industriels et par conséquent ils auraient plus de force; mais il faudrait se donner la peine d'étudier pour cela leur position; il faudrait essayer de connaître les causes qui empêchent leurs produits d'obtenir un haut prix, ou pourquoi on les préfère à ceux importés des pays étrangers; ce serait se donner trop de trouble: on se croise les bras, et on lui se faire."

Congrès à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.—La *Revue d'économie rurale* informe que la Société des agriculteurs de France et la Société protectrice des animaux ont pris l'initiative de grands congrès qui doivent avoir lieu pendant l'Exposition universelle. Le congrès agricole sera très-brillant, si on en juge par les documents importants déjà reçus y contenant tout ce qui se rapporte à l'agriculture dans les différents pays du monde. Il y aura donc là un enseignement très-précieux à en retirer. Dans sa sollicitude pour les intérêts publics, M. le ministre de l'agriculture et du commerce de France a pensé qu'il serait utile de généraliser cette initiative prise par quelques sociétés, et il a été décidé que les congrès divers auraient lieu dans les grands palais du Trocadéro. Une somme de 100,000 francs est destinée à ces congrès.

A la demande de MM. Constans et Bayot, à la Chambre des députés en France, on a ajouté aux crédits au sujet de l'Exposition, une somme de 500,000 francs qui sera mise à la disposition du ministre de l'agriculture et du commerce, pour couvrir les frais de voyage à Paris des délégations agricoles et ouvrières envoyées par les départements français dans le but d'études pendant l'Exposition; en effet que d'inventions nouvelles à étudier! que de produits merveilleux à admirer!

Dans quelques jours, l'organisation de l'exposition sera complète. Les cultivateurs et les industriels vont prendre part à cette grande fête de l'agriculture et de l'industrie. C'est là un terrain neutre sur lequel chacun peut s'avancer avec confiance. Malheureusement, il y a comme ailleurs, ou y rencontrera quelques esprits à l'envers qui veulent tout faire tourner au profit de leurs idées et qui ne craignent pas de compromettre ainsi les choses les plus grandes et les plus utiles.

C'est un malheur de notre époque, et il faut vivement le regretter; mais le bon sens public saura faire justice de tous ces